

Le vieux pays sous la loupe : entre le trax et le bénitier

Autor(en): **Bory, Valérie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **33 (1996)**

Heft 1248

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1025330>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Entre le trax et le bénitier

Entre tradition et modernité, le «discours» politique valaisan balance. Analyse de quelques paramètres idéologiques autour de projets mobilisateurs ou de faits politiques marquants.

RÉFÉRENCE

Tribuns et Tribunes
Le discours politique en
Valais, sous la direction de
 Suzanne Chappaz-
 Wirthner et Claudia
 Dubuis, *Cahiers d'ethnologie*
valaisanne, no. 4. Ed.
 des Musées cantonaux du
 Valais, Slon, 1995.

(vb) Le Laboratoire valaisan de recherches en ethnologie régionale étudie le fait politique dans nos sociétés, dans le droit fil de l'anthropologie «rapatriée», selon le mot de Georges Balandier. Ce regard porté sur des terrains qui nous sont proches, selon des démarches appliquées aux sociétés autres, est diversement fécond, mais toujours interpellateur, si l'on en juge par cette livraison de textes.

Le Valais, qui est resté jusqu'à l'aube du 20^e siècle une société paysanne, a encore un pied dans la tradition et un autre dans la modernité, ce qui en fait un champ d'investigation particulièrement riche. L'analyse des trois campagnes valaisannes pour les J.O. montre bien ce balancement de l'archaïque au contemporain, lorsque le canton tente de dessiner son identité vis-à-vis de l'extérieur.

La tradition, elle, inspire parfois des projets réactionnaires. Lorsqu'un mouvement politique conservateur émerge en Valais, c'est au catholicisme intégriste qu'il se réfère et même à Le Pen, comme le montre l'article consacré au Mouvement conservateur et libéral valaisan, en 1985, qui sombra peu après, avec le décès de deux de ses fondateurs. Dans la mouvance de droite, le vieux pays s'est aussi longtemps distingué par un monopole de la presse écrite, avec le règne d'André Luisier sur le *Nouvelliste Valaisan*. Une étude sur ce quotidien rappelle comment les consignes de vote étaient répercutées il y a encore une dizaine d'années, dans ce journal faiseur d'opinion, par la reproduction en fac-similé des bulletins de vote, sur lesquels figuraient un oui ou un non, calligraphiés à la main pour le «bon» vote!

Hierarchie sacrée

Le lien entre le politique et le religieux est parfois très étroit en Valais, comme ce fut le cas au sein de ce Mouvement conservateur et libéral valaisan, né dans le giron du parti démocrate-chrétien. Il se caractérisait par des emprunts idéologiques à l'extérieur (Ecône), ce qui lui fut sans doute fatal. La majorité des membres du Mouvement conservateur croyaient à un ordre «de droit naturel» régissant tous les aspects de la vie en société, ce qui légitime l'immuabilité des structures établies, de droit divin. «Le modèle de la nature est le modèle aristotélicien d'un monde fini et hiérarchisé qui justifie l'inégalité», expliquaient ses membres, par ailleurs admirateurs de Pinochet pour sa lutte contre le communisme, de Le Pen pour sa lutte contre l'immigration, dont les «vagues submerge-

ront notre civilisation» (extraits du discours de Le Pen à Sion, en 1984, entièrement repris dans *Le Nouvelliste* sur l'initiative d'André Luisier, se disant persuadé qu'on comprendra «pourquoi je suis d'accord avec un homme qui dit aujourd'hui ce que j'écris depuis 36 ans»). Disparu en 1987, le Mouvement a été remplacé en novembre 1995 par le tout récent Mouvement chrétien conservateur valaisan, lui aussi proche d'Ecône, et dont André Luisier et René Berthod, de l'ancien Mouvement, sont parmi les fondateurs.

La nouvelle frontière des Valaisans

L'analyse des trois campagnes de candidature pour l'organisation des Jeux olympiques d'hiver, 1963, 1969, 1994, est l'occasion de se pencher sur les coalitions d'intérêt (et même les «affaires» – déconfiture Savro; procès d'une partie des membres du comité de candidature) autour des différents projets olympiques, mais surtout sur les images et les symboles mis en avant pour emporter le morceau, tant à l'intérieur du pays qu'à l'extérieur. Appuyant leur recherche de crédibilité sur une identité valaisanne puisant tantôt dans le passé tantôt dans les chantiers du présent, les promoteurs (au sens large) du dernier projet olympique exaltaient l'esprit pionnier. De la transformation de la plaine marécageuse du Rhône en verger, de la métamorphose de l'alpe de Mondzeu en grande station (Verbier), le tourisme apparaît comme la nouvelle frontière des Valaisans. Face à ces bâtisseurs, les opposants à la candidature valaisanne aux J.O. sont rejetés dans un passé, stérile cette fois, comme des ennemis du progrès.

Notables-bâtisseurs

La recherche du consensus autour de la campagne préolympique de 1963 a puisé dans la symbolique religieuse – le nouvel évêque de Sion étant bien heureusement intronisé pendant cette période. Lors de la campagne de 1969, si le passé est évoqué, c'est, dans ce cas, pour glorifier l'esprit créatif des Valaisans, «qui ont accroché les bisces à la montagne, ont construit les belles églises de pierre, ont planté la vigne sur les rochers».

La campagne de 1994, qui devait déboucher sur les jeux de 2002, attribués, on le sait, à Salt Lake City, cherchait à amadouer les écologistes avec le label «équilibre entre tradition et modernité». Mais l'esprit d'entreprise resurgit, omniprésent, révélateur d'une proximité d'intérêts des notables-bâ-

L'INVITÉ DE DP

Associations lucratives sans but ?¹

Pas un jour qui ne nous serve son lot de louanges des vertus de la privatisation des activités économiques et des services. Qu'en est-il du domaine relevant du social et de la santé?

JEAN-PIERRE FRAGNIÈRE

Professeur à l'EESP

(Ecole d'études sociales et pédagogiques, Lausanne).

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:

Jean-Daniel Delley (jd)

Rédactrice:

Valérie Bory (vb)

Ont également collaboré à ce numéro:

Gérard Escher (ge)

André Gavillet (ag)

Jacques Guyaz (jg)

Yvette Jaggi (yj)

Charles-F. Pochon (cfp)

Forum: Jean-Pierre

Fragnière

Composition et maquette:

Valérie Bory, Jean-Luc

Seylaz

Secrétariat:

Murielle Gay-Crosier

Marciano

Administrateur-délégué:

Luc Thévenoz

Impression:

Imprimerie des Arts et

Métiers SA, Renens

Abonnement annuel:

85 francs

Administration, rédaction:

Saint-Pierre 1

case postale 2612

1002 Lausanne

Téléphone:

021/312 69 10

Télécopie: 021/312 80 40

CCP: 10-15527-9

Le téléphone, le train, la buanderie, l'établissement médico-social et même la prison, pour ne citer que des exemples, sont promis à des cures de jouvence et d'efficacité grâce aux vertus de la concurrence et de la *responsabilité*.

Plus discrètement, le mouvement s'est développé dans les domaines du social et de la santé. Au cours des dernières années on a vu fleurir des associations et des fondations qui se proposent de fournir des prestations dans le vaste champ d'application de la sécurité sociale, au sens large du terme.

Souvent ces initiatives sont l'expression d'un modèle traditionnel en Helvétie. Quand un nouveau problème est détecté, les milieux concernés se mobilisent et développent des projets. Ils rassemblent des forces *privées*, et des ressources; ils construisent un premier réseau institutionnel. Peu à peu, les pouvoirs publics prennent le relais pour garantir la solidité du système et assurer l'accès de tous aux prestations. C'est un schéma de ce type qui a conduit (par exemple) à la mise en place des équipements pour les personnes handicapées. Très fréquemment, l'étiquette « privé » subsiste, mais l'essentiel des budgets est couvert par des fonds publics.

Contrôle déficient

Ce qui est apparemment nouveau, c'est la démarche inverse. Des tâches assumées depuis belle lurette par les pouvoirs publics sont « privatisées » ou confiées au secteur associatif. L'opération s'est accompagnée d'une intense revalorisation de la « vie associative » et de son moteur qui est ou devrait être le bénévolat. Voilà des perspectives fort réjouissantes qui font appel à la mobilisation de la générosité individuelle et des solidarités collectives. On a chanté le renforcement du lien social, la pro-



tisseurs impliqués dans le développement touristique, comme le révèle cette citation: «Compatriotes valaisans, j'espère que nous serons dignes de nos prédécesseurs (...) qui avaient osé créer barrages et remontées mécaniques, points d'ancrage de notre économie» (un promoteur de Veysonnaz, dans la quête de signatures pour le comité de soutien).

Le récit fondateur, en Valais, apparaît bien la fois ancré dans la tradition (grandeur et dureté de la civilisation alpine) et dans la modernité (le syndrome de la pelle mécanique, selon la formule d'un des auteurs). ■

motion d'une nouvelle citoyenneté, la vertu des interventions de proximité sur un refrain de lutte contre les phénomènes bureaucratiques et les rigidités institutionnelles. Qui oserait mettre en doute ces valeurs et se montrer réticent devant un tel bouillonnement d'innovations sociales? Presque personne, mais...

Il y a association et association. La contribution de ces milliers de petites « sociétés » au fonctionnement de la démocratie doit être appréciée à sa juste valeur et même encouragée, le cas échéant en soutenant le bénévolat par quelques coups de pouce au fonctionnement qui peuvent prendre la forme de subventions.

Que penser en revanche de ces vastes organisations qui gèrent de gros budgets à base de ressources publiques, un personnel qui se compte par centaines tout en se coiffant de la forme associative, les comités étant bien garnis d'élus et de notables fréquemment recrutés par cooptation? C'est là que la dérive menace. On peut voir apparaître un étrange capitalisme associatif, plutôt sauvage et fort peu social, où les intérêts corporatistes ont chassé les bénévoles et les subventions publiques les dons, où une part croissante des prélèvements obligatoires échappe au contrôle des élus du peuple. Nombre d'associations en viennent à fonctionner selon un principe monarchique ou féodal qui place leurs dirigeants à l'abri de tout contrôle de leurs mandants. Dans trop de cas on peut se demander ce que sont devenus ces principes politiques fondateurs que sont la transparence, l'impartialité et la rigueur dans l'emploi des fonds publics.

Chasses gardées

Cette forme du « Moins d'état » peut conduire à la constitution de chasses gardées, de réseaux plus ou moins étanches, de bassins de clientélismes et dans le pire des cas à des malversations explicites. La Suisse serait-elle à l'abri de comportements du type de ceux qui ont agité l'ARC, en France? Au delà de ces péripéties, la question qui se pose est beaucoup plus fondamentale. On devine que l'atomisation des sociétés, la délégitimation de l'intérêt général et le déclin du politique vont de pair. En délégitimant les pouvoirs publics de tâches et de responsabilités qui touchent de très près la gestion de l'intérêt général, on risque de transformer la démocratie, fût-elle à haute dose de fédéralisme et de subsidiarité, en une coquille bien vide. ■

¹ Ce titre quelque peu provocateur est emprunté à Pierre P. Kaltenbach, éd. Denoël. Paris, 1995.